**«Cette crise révèle la grande fragilité de nos économies»**

L’extension de l’épidémie du coronavirus pourrait plomber l’économie mondiale. Mais aussi induire un certain nombre de mesures qui pourraient lui permettre de rebondir.



« Peut-être se rendra-t-on compte de certains excès, qu’une plus grande diversification des sources d’approvisionnement peut être bienvenue, que les circuits courts sont aussi un concept à étudier dans la sphère industrielle », pose Etienne de Callataÿ. - Pierre-Yves Thienpont.

Entretien avec Etienne de Callataÿ (Le Soir Benoit July Chef du service Economie le 23/02/2020 )

Le G20 qui exprime une « vraie préoccupation » sur l’impact de l’épidémie de coronavirus sur l’économie mondiale, la directrice générale du FMI qui estime que cette dernière risque de « mettre en péril » une reprise déjà « fragile »… Faut-il paniquer ? Pour Etienne de Callataÿ, Chief Economist d’Orcadia Asset Management, cette propagation pourrait surtout apporter certaines corrections aux excès de la mondialisation.

**Se dirige-t-on vers une crise économique majeure, à vos yeux ?**

Il faut toujours tenter de modérer l’analyse et ses expressions. Il y a bien évidemment un impact, déjà visible, sur la croissance mondiale et il n’est pas impossible que cet effet s’accentue. Mais cet effet est essentiellement dû à des problèmes relatifs à l’offre, à la capacité des pays touchés par l’épidémie à continuer à produire certains biens et services et à les mettre sur le marché. La demande, en tant que telle, n’est pas à l’origine de cette crise. Autrement dit, si la production d’une usine de voitures est bloquée à cause d’un manque de pièces en provenance de Chine, par exemple, cela ne signifie pas que les acheteurs ont renoncé à leur acquisition : ils en prendront tout simplement livraison un peu plus tard que prévu. Dans un autre registre, si on ferme provisoirement des écoles pour éviter la propagation du virus, cela ne signifie pas qu’une génération entière ne sera pas éduquée…

**Il n’empêche : la Chine qui trébuche, la région phare de l’économie italienne qui est contaminée, des extensions possibles voire prévisibles au sein de la zone euro…**

S’agissant de la Chine, les craintes sur la croissance mondiale reposent essentiellement sur le constat que ce pays a désormais acquis une importance majeure sur la planète économique. Autrement dit, la précédente épidémie à laquelle on peut se référer, celle du Sras en 2003, ne serait pas totalement pertinente car la bonne santé économique de la Chine n’était pas aussi indispensable pour le monde à l’époque. Mais le corollaire de ce qui précède, c’est que la Chine est aussi, aujourd’hui, beaucoup plus forte qu’elle ne l’était alors, et qu’elle est donc en mesure de se rétablir plus rapidement. Quant à l’Italie, il n’est pas interdit de penser que les problèmes que ce pays pourrait rencontrer pourraient, dans leur sillage, initier des politiques budgétaires plus accommodantes au niveau européen. Ce qui, dans le contexte actuel, pourrait donc exercer un effet bienvenu.

**Vous pensez donc que l’impact de cette crise pourrait n’être que passager et céder rapidement le pas à rebond de la croissance ?**

C’est un choc, évidemment, mais il sera vraisemblablement suivi d’un rebond. Il sera intéressant de regarder par exemple comment réagiront les marchés boursiers. Vont-ils plonger, le nez sur ce qui se passe, ou vont-ils plutôt anticiper les mesures qui pourraient être prises pour soutenir l’économie ? Il n’est pas rare que les marchés ignorent le mal pour se concentrer sur les remèdes qui y seront apportés. A plus long terme, une crise peut d’ailleurs être salutaire en ce sens qu’elle peut conduire à éliminer du marché des entreprises qui sont en mauvaise posture, dont les gains de productivité sont trop faibles, et qui seront remplacées par des entreprises plus performantes.

**Si une leçon devait en être tirée, ne résiderait-elle pas dans le constat d’une très grande interdépendance de nos économies, et dès lors d’une réelle fragilité ?**

Il n’est pas impossible que le regard sur la mondialisation soit amené à changer. L’hyperconcentration de certaines technologies dans certains pays induit à l’évidence de la fragilité. Chez Apple, par exemple, on pourrait être amené à repenser l’extrême dépendance de la production des iPhones vis-à-vis de quelques sous-traitants chinois. Peut-être se rendra-t-on compte de certains excès, qu’une plus grande diversification des sources d’approvisionnement peut être bienvenue, que les circuits courts sont aussi un concept à étudier dans la sphère industrielle, en mettant cela en perspective avec les gains que l’on pourrait en retirer sur le plan de l’indispensable transition climatique.